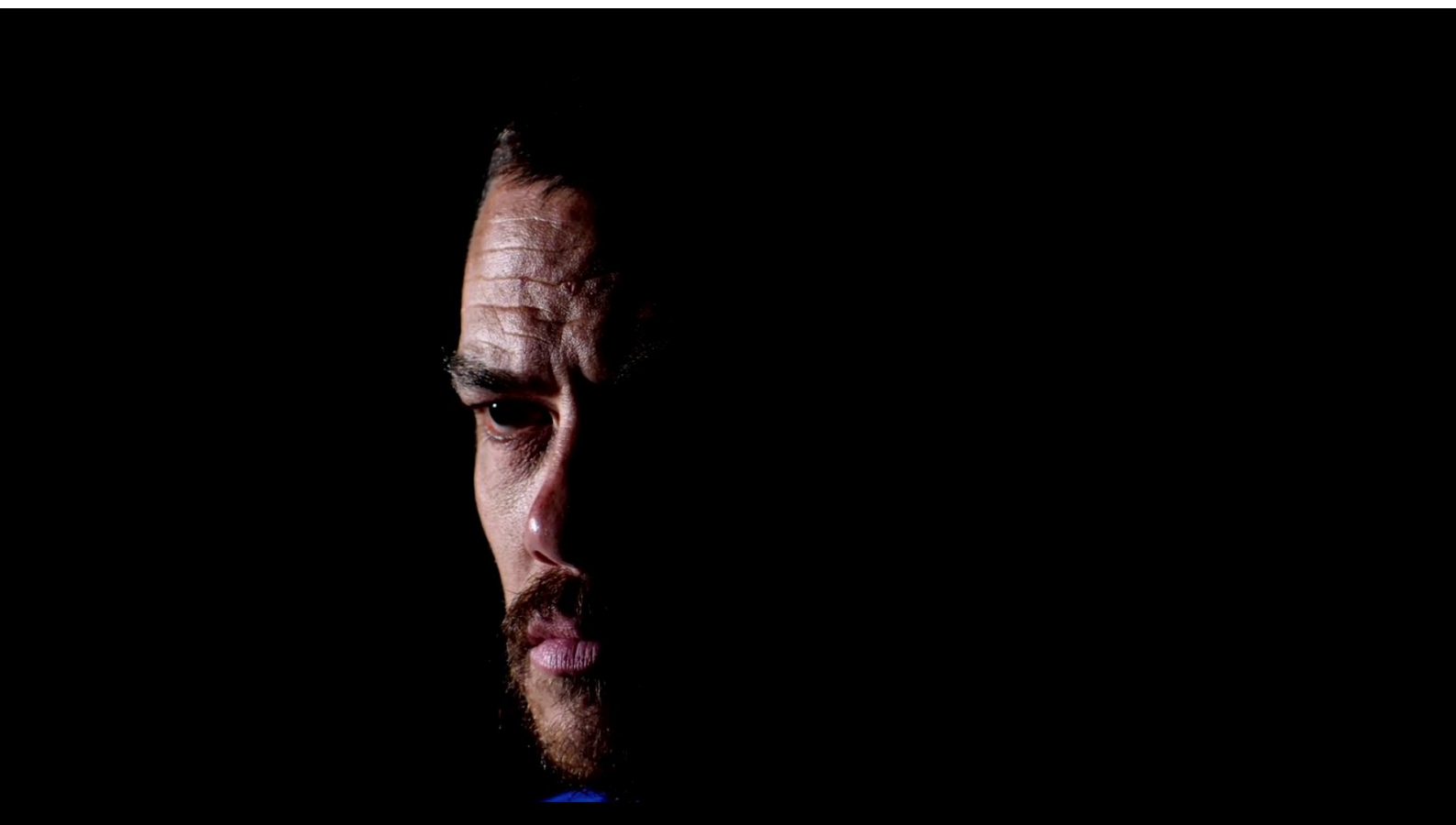


Le Voyant Magnifique



un film de

Charles Robinson

Gérard Bouysse

Sylvie Steiner

Anne Lefèvre

Durée 30 minutes

Genre documentaire poétique

EN QUELQUES MOTS

Notre film veut redonner à la présence de l'autre sa force d'événement.

Pour cela nous convions une quinzaine de personnes à une série de face-à-face avec un même personnage de Voyant Magnifique, sorte d'innocent éternellement curieux et insatiable de l'autre.

Le Voyant Magnifique est aussi ordinaire, en apparence, que chacune des personnes conviées. Sauf que son regard voit au-delà du visible et qu'il dit l'outre-visible, l'outre-réel.

La voix off du Voyant Magnifique saisit l'unique de chacun, son intimité, sa singularité, ses doutes et ses troubles d'être en vie et libère une foultitude d'univers possibles pour chacun. Baroques, farfelus, fantastiques, surréels, magiques, féériques.

Peut-on encore forcer une place à des objets de cinéma méditatifs, nerveux, contradictoires, hypnotiques, vertigineux, sans morale prémâchée ni conformité à un des discours de l'époque, des objets qui s'adonnent absolument à la beauté du plan, à la force du temps sur un visage, à une dérive de nos pensées, dans un paysage rendu aussi étroitement concurrentiel par le divertissement ?

Ça se tente, n'est-ce pas ?

Il faut pour cela des alliés. Il nous semble que le Fonds de Soutien à la production cinématographique et audiovisuelle de Toulouse Métropole est un des rares piliers sur lequel prendre appui.

PRÉSENTATION DU PROJET

Écrivain, cinéastes, metteuse en scène et directrice d'acteurices, explorer ce que l'autre est, ce qu'il recèle d'insoupçonné à lui-même, mais aussi le ferment qu'il est à l'autre, et favoriser la sortie de sa coquille, est une dimension fondamentale de nos pratiques, c'est-à-dire de nos journées.

En 2020, *Un œil ce n'est pas un trou dans une feuille avec un rond* explore et fouille pendant des semaines et des semaines l'appétit de beauté, du geste juste, chez des amateurs d'atelier beaux-arts. En observant leurs mains, la courbure de leurs dos, l'insistance de leurs efforts, leur épuisement progressif, mais aussi la jeunesse qui les gagne, la vivacité et l'excitation au fur et à mesure qu'un dessin, une sculpture se précise. En ouvrant des entretiens où se mêlent des anecdotes d'enfance, des histoires de noyade et les cauchemars qui persistent. En discutant de cette obsession pour des brins d'herbe, tracés inlassablement sur des feuilles gigantesques. En effleurant délicatement le deuil jamais consommé d'un premier amour, qui cinquante ans plus tard continue à faire trembler cette dame sérieuse comme une toute jeune fille. Etc.

En 2022, *Les mains dans la lutte* dresse le portrait de vingt-six personnes, anonymes, modestes, qui sans être militant-es sont pourtant directement confrontées au faire politique, et font en réalité tourner très concrètement la machinerie sociale. Un postier au guichet dans un quartier populaire, qui doit ruser avec le règlement pour que les usagers ne soient pas écartés ou broyés par l'institution. Un vendeur cocaïné à sa fenêtre, qui ulcéré par le chambard ivrogne d'une SDF en vient à lui hurler dessus, et finalement engage la discussion avec elle, et l'arrache pour un temps à sa solitude délirante. Une clownesse à l'hôpital, qui encaisse par le burlesque la hantise de la mort. C'est-à-dire tout un peuple dont les actions modestes, souterraines, rapiècent jour après jour un tissu social en lambeaux.

Observer la patine des êtres, c'est plonger dans l'extraordinaire charge, dans les pressions et tensions considérables, dans les contradictions, dans les récits générationnels, dans les histoires d'amour, dans les craintes et jubilations du travail, dans la fierté d'un savoir-faire.

C'est rendre possible la présence de ce qui se cache, ce qu'on devine à peine, et qui éclot grand si l'on s'y prend avec assez d'attention.

Pourquoi ce film

Les sociétés sont pleines de paradoxes. Ainsi, notre société semble promouvoir les individualités et constamment mettre en spectacle leurs apparences. On y évalue à plus de 1 000 le nombre de selfies pris chaque seconde. Soit plus de 40 milliards de visages capturés chaque année.

Il nous semble pourtant que ce shooting perpétuel participe d'une invisibilisation des singularités profondes et d'une insensibilisation à la présence de l'autre.

L'autre disparaît dans un flux d'images vides, interchangeables, où fondamentalement il n'est rien qu'une coquille, un avatar greffé à un discours de soi, un produit, un loisir nul.

L'individualité manifeste ainsi surtout la séparation et l'isolement, la solitude, mais très peu nos singularités. Avec ces images toutes faites, nous sommes invité·es à ressembler à des modèles, des archétypes, à nous ranger dans des catégories, c'est-à-dire à nous raboter l'être.

Confronté·es à cette affreuse tendance, nous voulons faire surgir et persister les visages, refaire de la présence de l'autre un événement et un mystère.

Pour cela, nous instaurons une série de face-à-face avec un « Voyant Magnifique » à l'écran. Un Voyant dont la voix off vagabonde, littéraire, généreuse, amie.

Contre le zapping, instaurer quelqu'un qui regarde intensément, goulûment, et fait de son regard un principe actif, créatif, nourricier. Un regard qui abonde.

Cette envie est éthique et politique autant qu'esthétique, à un moment où les réseaux sociaux nous jettent à la face quantité de visages retouchés ou résolument fake, dans un moment de repli sur soi où la promiscuité urbaine rend méfiant·es, dans un moment où l'individualisme supprime les individualités et où l'indifférence gagne sans cesse du terrain. À un moment où les regards sont vides ou, au mieux, polis.

Avec la considération du visage s'engage la possibilité de l'attention à la personne. Les mouvements génocidaires ou oppressifs ne s'attaquent-ils pas aux visages et aux corps pour les avilir (caricatures, humiliations, tortures) ? Pour ramener l'autre à moins que rien et ainsi l'anéantir ?

Il nous semble que notre inattention collective est une façon de laisser dessécher chacune et chacun dans l'indifférence, de rester enfermé·e dans un narcissisme piègeux et malheureux.

Par ce film, ouvrons nos cages, prenons le temps d'un espace-temps joueur, joyeux, qui s'efforce de désincarcérer les existences. De libérer des possibles qui n'ont pas eu lieu dans la vie des êtres, en tous cas pas ouvertement. Dégageons des possibles inavoués, incertains, intimidés.

Quelle forme

Nous souhaitons filmer une quinzaine d'inconnus, des personnes a priori sans histoire spectaculaire, sans qualités tapageuses. Nous voulons par les moyens du cinéma (lumière, cadrage, fx, etc.) sculpter toutes les facettes inouïes de leurs visages, pour en manifester des qualités que nous pourrions nommer : bruissements intérieurs et temps profonds. Nous voulons outrepasser les ressentis-réflexes, déplacer nos perceptions de l'autre : étonner, décaler, surprendre. Donner à entrevoir par la voix off 1000 vies derrière chaque visage.

Peut-être que la voix off trouvera du matelot chez l'un d'entre eux, devinera un voyage en solitaire sur l'Atlantique, des journées à tenir la barre sur des vagues de dix mètres, et sa constance, son insistance : être désespéré sans désespérer. Pourquoi un jour lances-tu cette aventure et quittes-tu terre ?

Voici le genre de dialogue que nous voudrions instaurer.

Décrocher des rêves enfouis, informulés, et provoquer des surprises, des ébahissements pour ce qui se révèle.

À l'image, le travail de Gérard Bouysse et Sylvie Steiner confère aux personnes une persistance sensible, presque matérielle. Leur travail doit au cinéma et à la photographie.

Il puise dans ces deux médiums de la force et de l'étrangeté, de l'inédit, pour que les images à nouveau nous surprennent.

Nous voulons accorder à des anonymes le traitement habituellement réservé aux « héros ». Non par exaltation, mais pour rappeler que toute vie, aussi ordinaire soit-elle, porte en elle la puissance du singulier.

Filmer un inconnu avec la gravité d'une icône devient un geste à la fois profane et sacré. C'est donner aux traces ordinaires la dignité du muséal, rendre visible l'infinie valeur du simple fait d'exister. Et le vagabond magnifique d'en démultiplier les vertiges.

À partir de ces rencontres, de leurs beautés particulières, le film génère des espaces énigmatiques, que vient investiguer la voix off du Voyant Magnifique écrite par Charles Robinson qui laisse aller son imaginaire débridé et fécond sur chaque inconnu. Le Voyant Magnifique questionne, chahute, imagine, rêve. Il joue avec ces visages et en extraie des potentialités narratives, existentielles excitantes. Il scénarise et propose pour chaque visage une succession de récits curieux, lumineux, piquants, extraordinaires.

Ainsi, le « vrai » de l'image cinématographique se bouleverse de vies possibles, de suppositions, fantasmes, rêveries et incertitudes.

Autour de ces visages, la caméra saisit, emprunte, glisse pour attraper d'autres traces des êtres filmés. Ces images fournissent autant d'indices complémentaires aux narrations débridées, autant de surprises ou de confirmations, saisis dans des situations-clé de la vie quotidienne : la marche à quatre heures du matin pour se rendre au travail, les traces laissées sur une table de petit-déjeuner, les gestes de découpe de viandes en boucherie, cuisiner dans une maison où vit une quinzaine de personnes, etc. Ces moments où l'intériorité d'un être mérite de se partager si nous savons voir au-delà de la simple surface des gestes et des actions. Ces plans œuvrent à fusionner le poétique et le réel.

Premières hypothèses d'écriture

Le film progresse comme une aventure poétique : ni commentaire, ni démonstration, mais une pensée en mouvement. Une traversée de visages, de voix, de silences, où le réel se laisse approcher sans être possédé. Ainsi s'affirment un élan, une vitalité, la certitude que malgré l'usure des existences et la prolifération des simulacres, quelque chose encore nous relie : le frémissement du monde quand deux regards se croisent, quand un visage apparaît et qu'un lien, fragile, s'esquisse.

Le film suit un trajet intérieur et géographique à travers trois territoires : Toulouse, Sète, Montpellier. Trois ports d'entrée du réel : industriel, maritime, universitaire. Entre eux, une circulation, un souffle, une vibration commune : celle d'un monde peuplé de présences anonymes, d'instant suspendus, d'espaces en équilibre.

Nous rencontrons des femmes et des hommes sans les assigner à un statut ni à un rôle défini.

Leur visage devient paysage : canyon, plaine, montagne, territoire mouvant où se lit l'expérience d'exister. La caméra s'avance, attentive, toujours au bord du vertige.

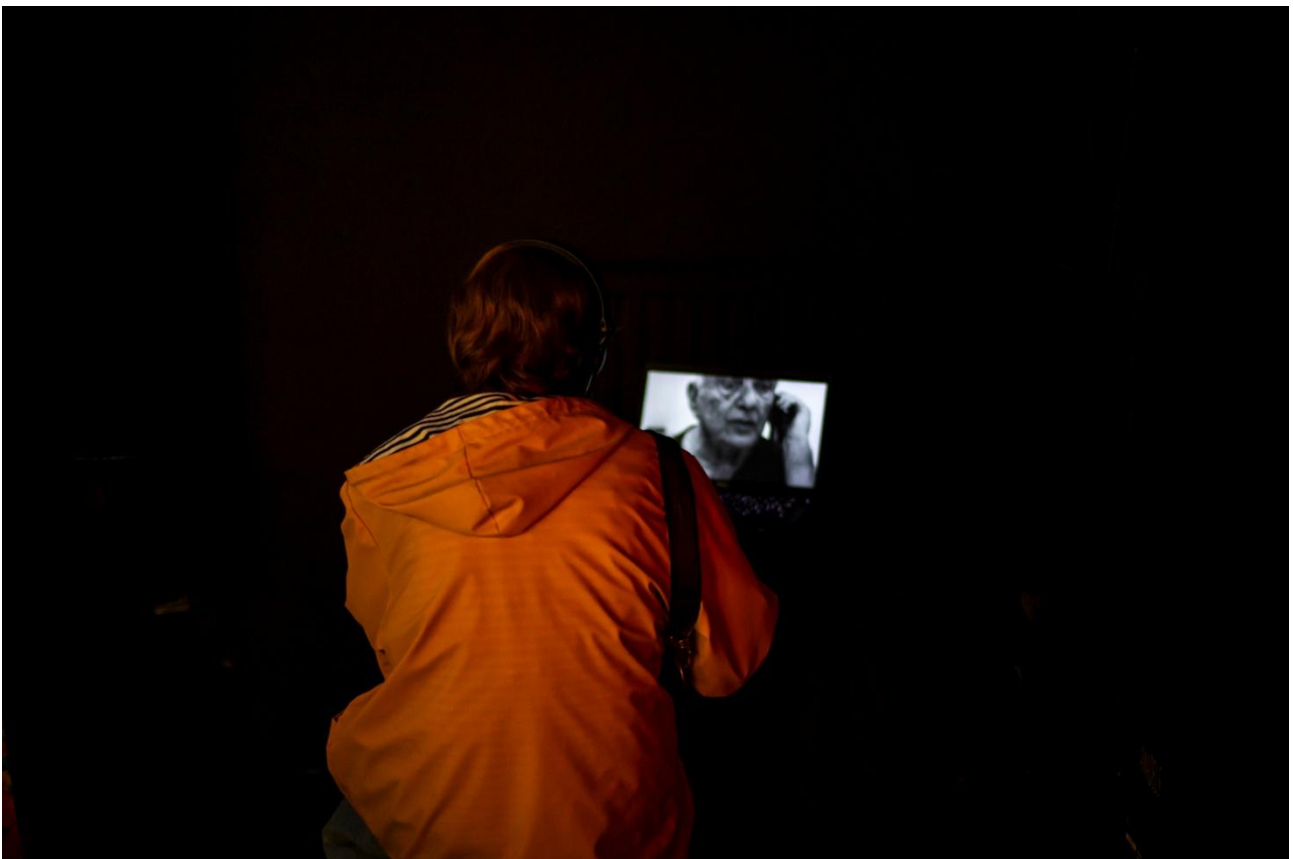
Chaque plan est pensé comme une pièce d'exposition, chaque phrase comme un cartel incomplet, chaque silence comme un cartel effacé.

Le film se déploie dans un espace où présence et absence cohabitent, comme une chambre de résonances, un espace où l'on capte les vibrations du monde et les mémoires effleurées.

Le « tremblement » devient notre principe plastique. Il s'incarne dans le flou, le battement de lumière sur un mur, les micro-mouvements du cadre, les dérèglements du son, mais aussi dans la fixité extrême ou la linéarité d'un panoramique. Ce trouble n'est pas un effet, mais une structure interne : une forme d'instabilité constitutive du regard.

Le Voyant Magnifique dialogue avec la voix des personnes filmées. Il les questionne directement parfois, et leur laisse du temps pour répondre. Ou souvent divague sur chacune et chacun, sur nous, sur nos liens, nos extravagances, nos innocences cachées, nos défaillances et nos incertitudes, sur nos précipices intérieurs, sur nos blessures et nos amitiés potentielles : nos tremblements d'humanité.

Le film est aussi la rencontre entre les artistes Robinson / Bouysse / Steiner / Lefèvre et leurs sensibilités, entre leurs expressions artistiques et leurs forces particulières. Il s'agit de composer avec ces deux modes – l'écriture des images et l'écriture littéraire – que nous ne voulons pas penser étrangères l'une à l'autre. De nos arts autonomes, nous voulons faire une grande force commune, et rendre hommage à nos humanités multiples.



PROTOCOLE DE REPÉRAGES, AXES DE RECHERCHES

Dispositif et cadre de tournage

Le tournage s'effectuera sur différents territoires : dans une ancienne poudrerie à Toulouse, mais aussi à Sète et Montpellier, lieux choisis non pour leur valeur pittoresque, mais pour ce qu'ils révèlent de la relation entre l'humain et le vécu. Ces lieux seront traversés, habités, non mis en scène. Nous cherchons à filmer les traces, les seuils, les interstices.

L'équipe sera volontairement limitée à neuf personnes. Le dispositif technique sera volontairement léger : une caméra unique, fixe ou en travelling selon la situation, avec une optique privilégiant les focales intermédiaires (28–50 mm) pour préserver la proximité sans intrusion. La lumière naturelle sera la règle, accompagnée au besoin d'un simple réflecteur ou d'une source minimale.

Cette économie de moyens garantit la continuité d'un regard mobile, disponible, attentionné.

Réalisateurices et chef-opérateur Sylvie Steiner Gérard Bouysse

Monteur Gérard Bouysse

Écriture et voix off Charles Robinson

Dramaturgie et direction d'acteurices Anne Lefèvre

Bande son Joan Cambon

Assistant

Lumière

Preneur de son Nicolas Sentenac

Voyant Magnifique Mylène Tournier

Production artistique Le Vent des Signes

Quelques personnes parmi celles et ceux que nous voulons filmer

Jean-Yves, Charcutier aux Halles. Pour sa joie. Sa profonde empathie et générosité malgré une enfance rude, victime de violences parentales à répétition, brutales. Sa fuite de la ferme natale dans la Sarthe vers ses 15 ans. Et sa faim de vivre. Son énergie à la vie et au partage.

Manon, Haltérophile, poétesse. Pour sa sensibilité, sa retenue, l'alliance de la force et de la délicatesse.

Mathilde, Poétesse franco-belge. Pour sa sensibilité, sa joie, sa poésie, son imagination débridée.

Franck, Directeur de la programmation de La Cinémathèque de Toulouse. Pour son humilité, ses connaissances immenses des films, des esthétiques, de l'histoire du cinéma, sa générosité tellement vivante.

René, Artisan puis peintre et sculpteur sur le tard. Éternellement jeune, curieux, intéressé, vibrant, inventif, imaginatif, constructeur, attentionné, malicieux, talentueux, festif.

Agathe, Coach. Pour sa poésie, sa manière d'être au présent, son mystère, son amour des textes, sa solitude étrange.

Estelle, Assistante dentaire. Pour son humanité à fleur de peau, sa capacité à discerner, entendre, accueillir, dire, le sourire de sa résilience.

Thierry, Coiffeur. Pour son énergie au goût d'enfance, son besoin de créer du lien, des fêtes de rencontre, sa passion pour le rugby et pour Dieu.

Théo, Réparateur de vélos à l'air libre. Pour sa cuisse, tatoué en rouge d'un *Redrum*. L'élégance de ses bonjours et de ses mots aux uns et aux autres, ses mystères d'avant et d'aujourd'hui.

Droopy, À 48 ans, il a passé un bac et travaille désormais à un poste administratif. Sous sa carcasse et sa stature de rugbyman, son enfant intérieur intact.

Organisation de l'écriture

Après le tournage des rencontres, à partir des rushs, Gérard Bouysse et Sylvie Steiner composent des séquences de films : des morceaux énigmatiques.

Ces séquences sont adressées à Charles Robinson, qui interroge et extrapole ces images pour écrire sur elles.

Sur le paysage des visages constitué, *Le Voyant Magnifique*, par la voix off, nous invite à une foultitude de voyages, et nous embarque dans une épopée de vies possibles, de failles et de recoins dissimulés dans les existences. Elle déverrouille les carapaces et les identités-coquilles. Elle crapahute sur ces visages, et donc en nous, regardants.

Nous vivons une poignée de vies, mais chacun de nous en recèle des centaines : ce sont ces vies possibles que la voix vagabonde déploie pour dessiner un film monde. Partant de cet endroit serré – un visage – le film voyage et brasse des imaginaires, des recombinaisons.

Son et durée

Le son direct sera enregistré avec le même soin que l'image : bruits ambiants, souffles, silences, voix lointaines. Ces éléments constitueront une matière première, parfois autonome, parfois mêlée aux images, créant une respiration.

Le rythme des plans sera accordé à la durée réelle du regard.

La temporalité du tournage – précieuses minutes de présence ininterrompue – est essentielle : elle permet au visage de se transformer, au lieu de s'installer, au réel de se déposer.

Le musicien Joan Cambon conçoit une création musicale à partir du film et de la voix off.

Diffusions envisagées

TËNK :

on-tenk.com/fr

ARTE-TV court métrage :

arte.tv/fr/videos/cinema/courts-metrages

Festivals de cinéma nationaux et internationaux

Œuvres complices dans le paysage desquelles nous aimons vagabonder

Sans Soleil / Chris Marker

pour les qualités filmiques d'une voix littéraire, pour le dialogue entre voix off et images

Le Miroir / Andreï Tarkovski

pour les multiples mondes que nous avons oubliés et qui gisent pourtant dans chacun d'entre nous

Field niggas / Kalik Allah

pour l'extraordinaire présence des êtres

Nous / Artavazd Pelechian

pour la profusion lyrique des existences

In the American West / Richard Avedon

pour le mélange d'évidence et de stupeur que suscitent les êtres

The Artist is present / Marina Abramović

pour l'intensité des faces-à-faces

CONTACT

Le Vent des Signes

Anne Lefèvre

06 08 33 57 47

anne.lefevre@leventdessignes.fr